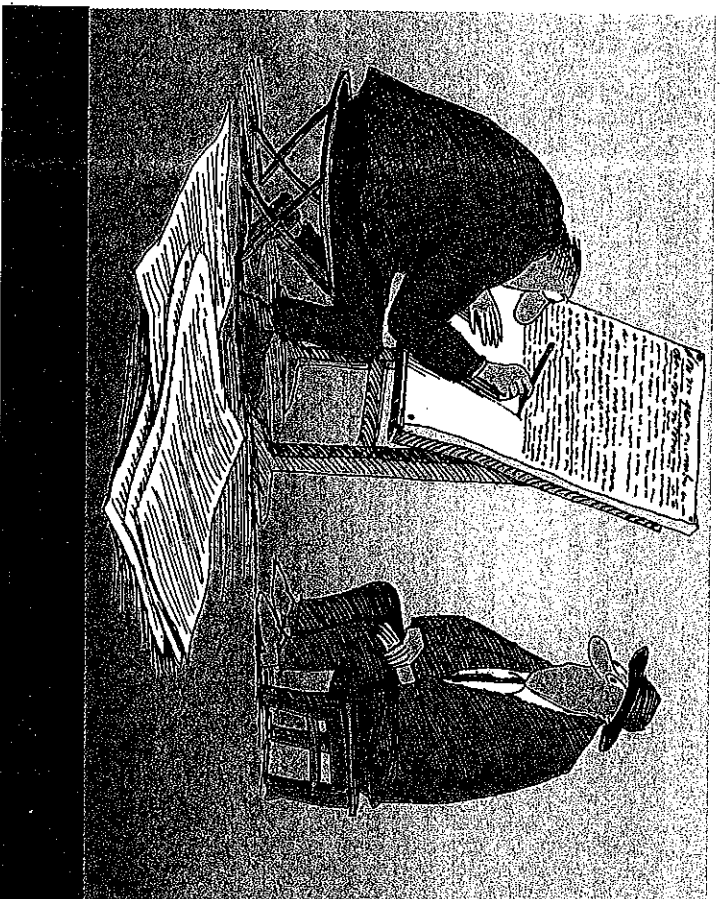




Pas de crise de la presse chez les amish

Etats-Unis. Vivant à l'écart de la société moderne, la plupart des membres de cette communauté chrétienne ne touchent pas aux ordinateurs ni aux smartphones, mais lisent leurs journaux avec avidité.



↳ Dessin de Zouidine, Russie.

Selon Steve Nolt, professeur d'histoire mémorite à l'université de Goshen (Indiana), les deux journaux amish, dont les éditeurs respectifs affirment qu'ils sont rentables, disposent d'arous que bien des publications pourraient leur envier, un lectorat captif et croissant, notamment. Si le recours aux équipements modernes varie selon les communautés, les groupes amish les plus conservateurs (ceux qui restreignent l'accès aux technologies) comptent 280 000 membres aux Etats-Unis, et leur nombre double tous les vingt ans environ. Les familles sont grandes, avec 7 enfants en moyenne. Une dame décédée récemment avait 19 enfants et 140 descendants directs vivants, d'après un avis publié dans *The Budget* par son gendre.

Consignes. Autre atout : la plupart des contenus ne coûtent rien. Les correspondants ne sont pas rémunérés mais se voient offrir un abonnement, un bloc-notes et des enveloppes affranchies.

Les collaborateurs de *The Budget* reçoivent également un calendrier. Les consignes sont similaires dans les deux journaux : les lettres doivent être raisonnablement concises et intéressantes. Il est interdit de parler de crimes ou de délits, mais pas des suspicions de délit, comme en témoigne l'histoire de cette femme amish, interpellée par la police sur la base d'une information selon laquelle elle fabriquerait de la drogue, alors qu'elle préparait du sirop d'érable.

La rédactrice en chef de *The Budget* au niveau national, Pannie Erb-Miller, qui est memnonite, coupe les articles à partir de la fin s'ils sont trop longs. Pour des raisons de sécurité, elle supprime toute référence à des femmes âgées vivant seules. Passent également à la trappe les histoires de gens qui ont dû s'y prendre à deux fois pour abattre une vache, afin d'éviter les protestations des associations de défense des animaux. Lorsqu'elle n'arrive pas à déchiffrer un nom, elle met un "?" à la place. A part ça, elle ne change pas grand-chose.

Mary Ellen Miller, 78 ans, de Pleasantville (Tennessee), est une collaboratrice de longue date de *The Budget*. Elle commence souvent ses lettres en faisant un point sur la météo et sur les colibris de son jardin. Généralement, si quelqu'un a eu un accident, elle le dit, mais elle ne parle jamais des disputes. "On ne veut pas trop entendre parler de conflits", explique-t-elle. Elle raconte parfois ce qu'elle a fait, comme cette récente excursion dans une grotte.

Les deux publications aiment la variété - et les lettres racontant des événements intéressants, même s'ils sont anodins. Dans la liste des nouvelles dignes d'être mentionnées d'un récent numéro de *Die Botschaft*, figure ainsi "Une carence minérale provoque la mort d'une vache", qui renvoie les lecteurs à la lettre d'un habitant de Plains (Montana) ayant retrouvé sa seule vache laitière sans vie un samedi matin. Une dame raconte l'histoire de sa cousine qui s'était coincé quelque chose dans le nez et n'a rien dit à personne. Un peu plus tard, la tante de la dame a vu une petite pouasse verte sortir de la narine de sa fille et, en tirant dessus, elle a fait sortir un grain de maïs.

— **Clare Ansberry**
Publié le 30 août

—The Wall Street Journal (extraits) New York

De Sugarcreek, Ohio.

Le mais mesure 1,50 mètre, il fait plus de 30 °C, et un hameçon s'est planté dans la tête de Johnny Byler pendant une partie de pêche avec un ami, rapportait récemment M^{me} Jerry Ray Byler dans un article en première page de *The Budget*. M^{me} Byler est l'un des 860 correspondants de cet hebdomadaire qui, depuis cent vingt-trois ans, publie des nouvelles des communautés amish et mennonites réparties entre Diagonal, dans l'Iowa, et les trois avant-postes de Bertha, Clarissa et Lenora dans le Minnesota. Dans ces colonnes, on apprend qu'il s'est marié, qui est allé à l'église, qui a reçu un dentier et comment onze poules ont disparu lorsque Toby Schrock, de Cisne (Illinois), a oublié de fermer la porte du poulailler.

Un grand nombre de journaux lutrent aujourd'hui pour leur survie face à la concurrence d'Internet. Mais pas *The Budget*. La grande majorité de ses 18 000 abonnés n'envoie pas de SMS ni de courriels et n'ont ni ordinateur ni smartphone. Ils utilisent *The Budget*, qu'ils reçoivent dans leur boîte aux lettres, pour s'informer, publier des annonces ou échanger des conseils utiles. On apprend ainsi qu'une dame qui avait 200 kilos de betteraves les a lavées dans sa lessiveuse. "Ça a très bien marché", assure-t-elle.

The Budget publie environ 500 lettres par semaine sur 44 à 46 pages, sans aucune photo. L'abonnement annuel coûte 45 dollars [34 euros] - 42 dollars pour les jeunes mariés.

Il a un concurrent, *Die Botschaft*, "Le message", en allemand, qui coûte 44 dollars par an. Edité à 12 000 exemplaires, il est également composé de lettres et reportages de ses collaborateurs. Il est plus conservateur que *The Budget*, jugé trop progressiste par certains amish, expliquent des spécialistes de cette communauté.

Les règles encadrant la publicité sont par exemple plus strictes à *Die Botschaft*. Les photographies de personnes ne sont pas autorisées dans les annonces ; celles de pelles, si. La publicité pour Smuckers Horse Dentistry [dentiste équin] est accompagnée d'un dessin représentant deux chevaux. *The*

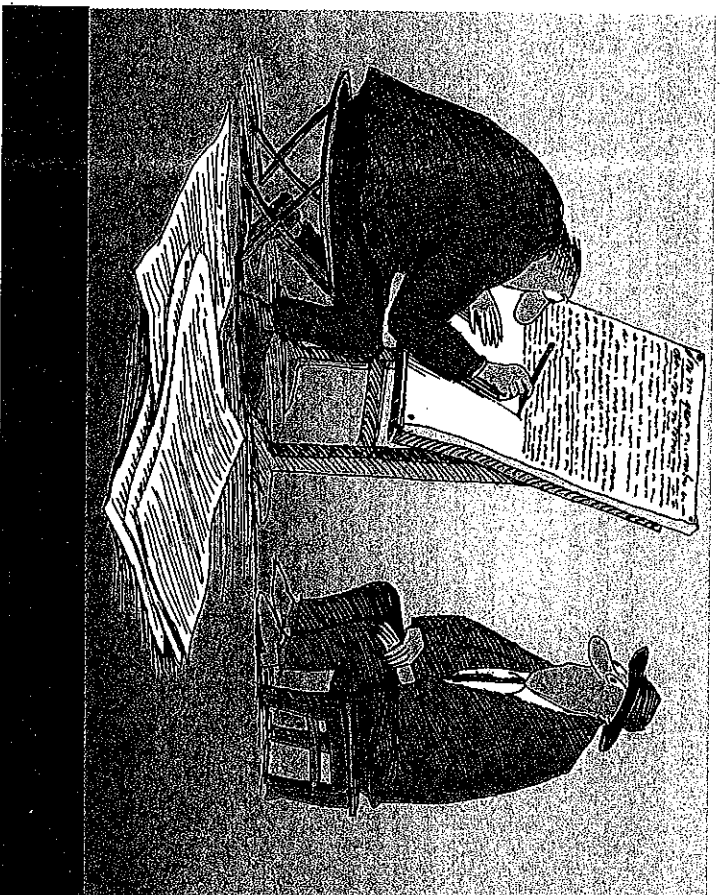
"On ne veut pas trop entendre parler de conflits"

Budget, plus laxiste, a publié une publicité pour un médicament contre les démanagements, illustrée par la photo d'une grand-mère de 87 ans guérie en trois jours, et une autre avec la photo d'un couple amish ayant perdu du poids grâce à un coach santé. "Nous n'avons pas la télévision, ni la radio, ni rien de ce genre", dit Eiam Lapp, éditeur de *Die Botschaft* à Millersburg, en Pennsylvanie. Il a un téléphone, mais c'est pour le travail. Ses collaborateurs se déplacent en carriole et envoient leurs lettres par la poste. Presque toutes sont écrites à la main. En revanche, certains correspondants de *The Budget* ont une voiture et l'électricité. L'un d'entre eux possède même un lave-vaisselle : il a raconté un jour qu'il s'était bouché et qu'il avait dû le débrancher.



Pas de crise de la presse chez les amish

Etats-Unis. Vivant à l'écart de la société moderne, la plupart des membres de cette communauté chrétienne ne touchent pas aux ordinateurs ni aux smartphones, mais lisent leurs journaux avec avidité.



↳ Dessin de Zouidine, Russie.

Selon Steve Nolt, professeur d'histoire mémoriée à l'université de Goshen (Indiana), les deux journaux amish, dont les éditeurs respectifs affirment qu'ils sont rentables, disposent d'arous que bien des publications pourraient leur envier, un lectorat captif et croissant, notamment. Si le recours aux équipements modernes varie selon les communautés, les groupes amish les plus conservateurs (ceux qui restreignent l'accès aux technologies) comptent 280 000 membres aux Etats-Unis, et leur nombre double tous les vingt ans environ. Les familles sont grandes, avec 7 enfants en moyenne. Une dame décédée récemment avait 19 enfants et 140 descendants directs vivants, d'après un avis publié dans *The Budget* par son gendre.

Consignes. Autre atout : la plupart des contenus ne coûtent rien. Les correspondants ne sont pas rémunérés mais se voient offrir un abonnement, un bloc-notes et des enveloppes affranchies.

Les collaborateurs de *The Budget* reçoivent également un calendrier. Les consignes sont similaires dans les deux journaux : les lettres doivent être raisonnablement concises et intéressantes. Il est interdit de parler de crimes ou de délits, mais pas des suspicions de délit, comme en témoigne l'histoire de cette femme amish, interpellée par la police sur la base d'une information selon laquelle elle fabriquerait de la drogue, alors qu'elle préparait du sirop d'érable.

La rédactrice en chef de *The Budget* au niveau national, Fannie Erb-Miller, qui est memnonite, coupe les articles à partir de la fin s'ils sont trop longs. Pour des raisons de sécurité, elle supprime toute référence à des femmes âgées vivant seules. Passent également à la trappe les histoires de gens qui ont dit s'y prendre à deux fois pour abattre une vache, afin d'éviter les protestations des associations de défense des animaux. Lorsqu'elle n'arrive pas à déchiffrer un nom, elle met un "?" à la place. A part ça, elle ne change pas grand-chose.

Mary Ellen Miller, 78 ans, de Pleasantville (Tennessee), est une collaboratrice de longue date de *The Budget*. Elle commence souvent ses lettres en faisant un point sur la météo et sur les colibris de son jardin. Généralement, si quelqu'un a eu un accident, elle le dit, mais elle ne parle jamais des disputes. "On ne veut pas trop entendre parler de conflits", explique-t-elle. Elle raconte parfois ce qu'elle a fait, comme cette récente excursion dans une grotte.

Les deux publications aiment la variété - et les lettres racontant des événements intéressants, même s'ils sont anodins. Dans la liste des nouvelles dignes d'être mentionnées d'un récent numéro de *Die Botschaft*, figure ainsi "Une carence minérale provoque la mort d'une vache", qui renvoie les lecteurs à la lettre d'un habitant de Plains (Montana) ayant retrouvé sa seule vache laitière sans vie un samedi matin. Une dame raconte l'histoire de sa cousine qui s'était coincé quelque chose dans le nez et n'a rien dit à personne. Un peu plus tard, la tante de la dame a vu une petite pouasse verte sortir de la narine de sa fille et, en tirant dessus, elle a fait sortir un grain de maïs.

— **Clare Ansberry**
Publiée le 30 août

—The Wall Street Journal (extraits) New York

De Sugarcreek, Ohio.

Je mais mesure 1,50 mètre, il fait plus de 30 °C, et un hameçon s'est planté dans la tête de Johnny Byler pendant une partie de pêche avec un ami, rapportait récemment M^{me} Jerry Ray Byler dans un article en première page de *The Budget*. M^{me} Byler est l'un des 860 correspondants de cet hebdomadaire qui, depuis cent vingt-trois ans, publie des nouvelles des communautés amish et mennonites réparties entre Diagonal, dans l'Iowa, et les trois avant-postes de Bertha, Clarissa et Lenora dans le Minnesota. Dans ces colonnes, on apprend qu'il s'agit d'un dentier, qui est allé à l'église, qui a reçu un dentier et comment onze poules ont disparu lorsque Toby Schrock, de Cisne (Illinois), a oublié de fermer la porte du poulailler.

Un grand nombre de journaux lutrent aujourd'hui pour leur survie face à la concurrence d'Internet. Mais pas *The Budget*. La grande majorité de ses 18 000 abonnés n'envoie pas de SMS ni de courriels et n'ont ni ordinateur ni smartphone. Ils utilisent *The Budget*, qu'ils reçoivent dans leur boîte aux lettres, pour s'informer, publier des annonces ou échanger des conseils utiles. On apprend ainsi qu'une dame qui avait 200 kilos de betteraves les a lavées dans sa lessiveuse. "Ça a très bien marché", assure-t-elle.

The Budget publie environ 500 lettres par semaine sur 44 à 46 pages, sans aucune photo. L'abonnement annuel coûte 45 dollars [34 euros] - 42 dollars pour les jeunes mariés.

"On ne veut pas trop entendre parler de conflits"

Budget, plus laxiste, a publié une publicité pour un médicament contre les démanagements, illustrée par la photo d'une grand-mère de 87 ans guérie en trois jours, et une autre avec la photo d'un couple amish ayant perdu du poids grâce à un coach santé. "Nous n'avons pas la télévision, ni la radio, ni rien de ce genre", dit Eiam Lapp, éditeur de *Die Botschaft* à Millersburg, en Pennsylvanie. Il a un téléphone, mais c'est pour le travail. Ses collaborateurs se déplacent en carriole et envoient leurs lettres par la poste. Presque toutes sont écrites à la main. En revanche, certains correspondants de *The Budget* ont une voiture et l'électricité. L'un d'entre eux possède même un lave-vaisselle : il a raconté un jour qu'il s'était bouché et qu'il avait dû le débrancher.